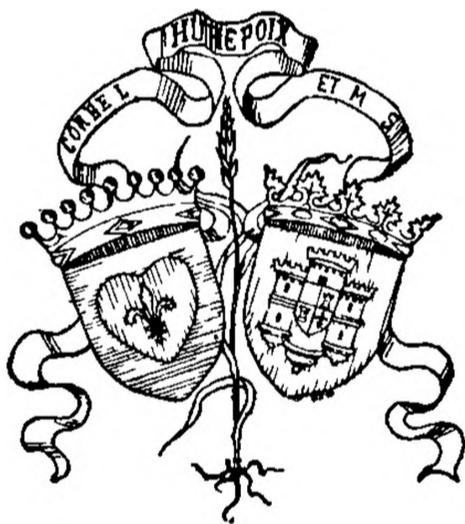


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

3^e Année — 1897

1^{re} LIVRAISON



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, EDITEURS

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—
1897

LA PORCELAINES DE VILLEROY

Le XVIII^e siècle a repris étrangement faveur en cette fin du XIX^e. Pour ne parler que des arts de la céramique, tandis que les faiences de Bernard Palissy et certaines porcelaines de Chine sont moins recherchées qu'il y a trente ans, tous les yeux sont tournés, dans les ventes publiques, soit vers les porcelaines d'Outre-Rhin, soit vers les pâtes tendres des fabriques royales de Vincennes et de Sèvres, ou de leurs rivales placées sous la protection des plus hauts personnages.

Tout a été dit sur les établissements royaux : leur emplacement précis, la composition de la pâte et de la couverte cristalline, les noms mêmes de leurs décorateurs nous ont été transmis par les archives officielles. Ce n'est point sur eux que nous avons pu trouver quoi que ce soit à glaner, mais, dans notre région, on ne sait presque rien sur Villeroy et Étiolles dont les productions céramiques sont moins belles assurément, mais non moins intéressantes.

Nous ne parlerons ici que de la première de ces manufactures.

Tout le monde sait que cette fabrique de porcelaine de pâte tendre a été fondée près de Mennecey ; le nom de ce gros village est même souvent donné à ses produits, concurremment avec celui de Villeroy que la haute protection ducale et la marque D V auraient pourtant dû faire prévaloir, mais archéologues et collectionneurs en ignorent également l'emplacement précis. Beaucoup jusqu'ici le voulaient voir dans la principale agglomération de Mennecey, d'autres dans les écarts, certains le reléguaient vers Essonnes.

Questionnés par nous, les *anciens* du pays ne comprenaient pas ce dont on leur parlait, cent ans après l'extinction de ces fours d'où sont sorties des pièces si remarquables. D'ailleurs, la description minutieuse des lieux faite par Dulaure en 1790, dans sa *Nou-*

velle description des environs de Paris, ne fait mention à aucun moment de cette fabrique. L'abbé Lebeuf, dans son *Histoire du diocèse de Paris* (1757), dit simplement ceci : « il y a dans les dépendances de cette Maison (château de Villeroy) une Manufacture de Fayence » ; l'abbé Guiot, auteur anonyme de l'*Almanach de Corbeil* pour 1789, dans son chapitre sur l'histoire naturelle (page 8), mentionne que « dans les autres règnes il n'y a rien à remarquer qu'une terre à porcelaine aux environs de Villeroy ; ce qui avait fait penser à y établir une manufacture qui ne s'y est pas soutenue ».

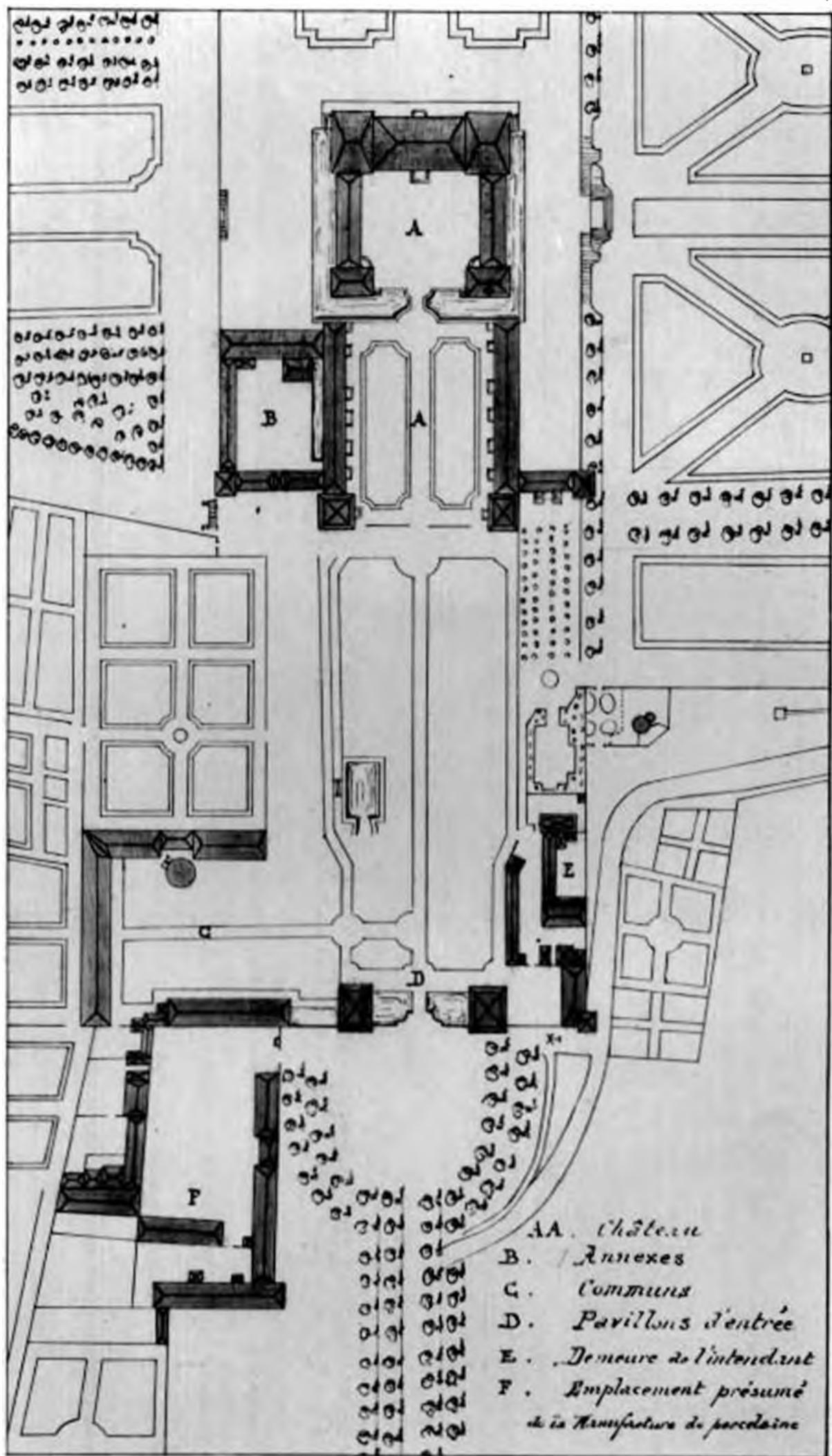
Voici tout ce qu'en ont écrit, à notre connaissance, les auteurs du dernier siècle.

Si l'on consulte Millin (*Voyage dans les départemens du Midi de la France*, 1807), et Pinard (*Études statistiques et topographiques sur l'Arrondissement de Corbeil*), le premier nous confirme que « auprès du célèbre château de Villeroy on trouve une terre à porcelaine ; elle a long-temps servi aux travaux d'une manufacture qui s'étoit établie dans une maison dependante du château » ; le second dit de même qu' « il y a dans les environs de Mennecy, comme à Bagnolet, proche Paris, une argile blanche propre à la fabrication de la porcelaine ; elle a été employée au dernier siècle et a donné de beaux produits ; néanmoins on l'a abandonnée ; nous en ignorons la cause. » Tout cela est bien vague.

Un écrivain très compétent, Alexandre Brongniart, Directeur de la Manufacture de Sèvres dès 1800, cite, dans son *Traité des Arts Céramiques* (1841), la fabrique de Villeroy comme ayant suivi St-Cloud, Chantilly et Orléans, mais comme l'aînée de Vincennes et de Sèvres ; il nous fait connaître que l'établissement fut fondé à « Mennecy-Villeroy par Barbin, au lieu dit les PETITES MAISONS ».

Mais ce n'est vraiment que dans l'*Histoire artistique, industrielle et commerciale de la porcelaine*, d'Albert Jacquemard et Edmond Le Blant (1862), qu'on commence à trouver quelque chose d'un peu précis sur la manufacture qui nous occupe. Plus renseignés sans doute que leurs devanciers, ces écrivains nous initient plus complètement à l'existence de la manufacture de pâte tendre de Villeroy. L'année 1735 nous est indiquée comme la date fort probable de sa fondation, bien que les lettres patentes d'autorisation n'aient pu être retrouvées, disent-ils.

François Barbin nous est donné comme le metteur en œuvre de la nouvelle fabrique ; seul l'endroit précis demeure inconnu. Les



EXTRAIT D'UN PLAN MANUSCRIT DE VILLEROY

Dessiné en 1751

auteurs s'en rapportent à Brongniart à ce sujet. Nous apprenons encore que « *Les sieurs Jacques et Julien succédèrent à François Barbin dans la direction de la fabrique (1) et la maintinrent dans un état florissant jusqu'en 1773. Le bail des bâtiments expirait alors et nos industriels transportèrent leur matériel à Bourg-la-Reine* ».

Comment ne reste-t-il aucune trace de cette manufacture en pleine activité durant près de quarante années? Qu'entendait par *dépendances* son contemporain l'abbé Lebeuf? Était-ce le parc, le domaine ou le duché de Villeroy?

Les archives notariales seraient sans doute intéressantes à consulter, mais les archéologues savent combien ces recherches sont parfois rendues difficiles.

Un précieux document, remontant à 1751, le terrier de Villeroy, (Pl. 1) que nous avons pu assez récemment acquérir, nous avait donné à penser que la fabrique de pâte tendre des derniers Ducs de Villeroy avait trouvé asile dans le parc, à moins de cent pas des communs de la demeure seigneuriale: à Vincennes et à Bagnolet, n'était-ce point dans l'enceinte même du château qu'était la manufacture du Roi ou celle du duc d'Orléans?

Voici ce qui nous avait amené à faire cette supposition: ce terrier se compose de 79 feuilles de plans et chacun est accompagné de mentions ou de légendes explicatives, hormis pour le plan spécial au parc et au château, et, malgré un examen minutieux de toutes les parties de ce terrier, nous n'avions rien trouvé qui pût nous éclairer. On voit le château, on devine aisément les communs principaux, les pavillons des concierges ou des intendants, mais nombre d'autres constructions restent sans attribution évidente; ce terrier ayant été établi de 1751 à 1767, si la fabrique de pâte tendre a vécu prospère de 1735 à 1773, nous voulions voir là, dans un groupe de bâtiments assez compact, les *dépendances de la maison de Villeroy, la maison dépendante du château, et les petites maisons* dont parlèrent successivement Lebeuf, Millin et Brongniart.

Ce n'était, il est vrai, qu'une hypothèse lorsque, l'hiver dernier, des travaux entrepris pour ouvrir, dans le parc reboisé, quelques larges avenues, ont amené au jour des débris fort curieux.

Ce fut d'abord un morceau grand comme la main, de pâte à

(1) Les auteurs nous disent que ce changement de directeurs dut se produire vers la fin de 1747.

porcelaine fort dure, cuite assurément à une température très élevée, puis, le lendemain, un manche de couteau brisé, n'ayant point reçu sa couverture cristalline et portant en bleu la marque D V que la bague devait recouvrir. Le décor est en camaïeu d'un bleu foncé et de style Louis XV (Pl. 2).

Les jours suivants d'autres manches de couteau, des pommes de cannes, avec ou sans décor, presque tous sans couverture, furent trouvés par les ouvriers, ainsi que plusieurs tessons de creusets, faits de terre jaune ou rouge; à l'un de ces creusets est même resté attaché le fond d'un objet en porcelaine ou plutôt un support. Ce qu'on rencontra le plus fréquemment ce furent des scories bleues et verdâtres provenant de briques à demi vitrifiées. En outre, des morceaux de calcaire naturel très blanc, en assez grand nombre, furent trouvés çà et là parmi les plâtras et les débris de briques.

Nous avons pu, grâce à l'obligeant concours de M. G. Vogt, directeur des Travaux Techniques à la Manufacture Nationale de Porcelaine de Sèvres, connaître la composition exacte de la pâte d'un de ces manches de couteau. Elle diffère très peu de la composition des pâtes similaires de Sèvres et de St-Cloud. Renfermant moins de silice et plus de potasse et de soude, elle devait se cuire à une température moins élevée.

Voici cette analyse et celles des pâtes similaires de St-Cloud et de Sèvres :

	Villeroy	St Cloud	Sèvres
	—	—	—
Silice	69.79	76.58	75.80
Alumine	4.78	2.37	1.89
Oxyde de fer	1.24	1.11	0.46
Acide titanique	0.20	»	»
Chaux	12.71	12.18	13.54
Potasse	3.29	2.22	3.54
Soude	5.43	4.09	2.63
Magnésie	1.86	0.88	1.36
Oxyde salin de manganèse	0.07	traces	traces
Chlorure de sodium	»	»	0.34
Acide sulfurique	»	»	0.41
Perte au rouge vif	1.10	1.22	»
	<hr/>	<hr/>	<hr/>
	100.47	100.65	99.97



Relief. Dujardin

Imp. G. Wittmann

POMMES DE CANNES ET MANCHES DE COUTEAUX

trouvés dans le parc de Villeroy

Le plan terrier de 1751 ne faisant figurer à l'endroit précis de ces découvertes aucun bâtiment, il est hors de doute qu'on s'est servi de ces gravats pour créer, entre les communs nouvellement remaniés et l'extrémité du parc vers Mennecy, la longue terrasse qui subsista jusqu'à 1896. Il est tout à fait improbable qu'on eût été chercher au loin, en dehors du parc, les quelques centaines de tombereaux de terre nécessités par ce travail. Les petits bâtiments démolis entre 1773 (date de l'arrêt de la manufacture de porcelaine) et la Révolution, étaient distants de cent pas environ des fouilles que nous avons faites. Il était donc fort naturel de charrier là les gravats de la manufacture dont les pierres servaient sans doute en partie à élever les murs de soutènement.

Certes, nous n'avons pas ici une preuve aussi palpable qu'un plan authentique ou une minute notariale; en leur absence, nous croyons néanmoins que la question de savoir où était la fabrique de pâte tendre de Mennecy-Villeroy a fait un grand pas.

Aymé DARBLAY.

